



**CONDITIONS
ABONNEMENT.**

UN AN..... \$1.00
 SIX MOIS..... 0.50
 UN NUMERO..... 1c.
 Paiement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 50 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT
 Bureau : 25 Rue St Gabriel
 Boite 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

**SCENES
DE
LA VIE DE BOHEME**

(Suite.)
 IV

Aussi l'artiste voyait-il avec peine arriver le moment où il faudrait se séparer de Musette, qui, tout en se bécotant, lui baisait les mains, le cou et les autres accessoires, se bornant à repousser doucement toutes les avances qu'il voulait pénétrer dans son sein avec effraction.

En arrivant à Paris, Rodolphe avait laissé son ami avec la jeune fille, et pria l'artiste de l'accompagner jusqu'à sa porte.

—Me permettez-vous de venir vous voir ? demanda Marcel ; je vous ai votre portrait.

—Mon cher, dit la jolie fille, je ne peux pas vous donner mon adresse ; mais j'en aurai peut-être un jour ; mais j'irai vous voir, et vous raccommoierai votre habit à un trou si grand qu'on pourrait y démenager au travers sans payer.

—Je vous attendrai comme le chien, dit Marcel.

—Pas si longtemps, dit Musette riant.

—Quelle charmante fille ! disait Marcel en s'en allant lentement ; elle a la grâce de la gaieté. Je ferai un trou à mon habit.

Il n'avait pas fait trente pas qu'il entendit frapper sur l'épaule : c'était Mademoiselle Musette.

—Mon cher monsieur Marcel, lui



Le Directeur de l'Étendard scandalisé par la nudité des arbres de Montréal pendant l'hiver, se fait porter des vêtements comme ci-haut.

dit-elle, êtes-vous chevalier français ?
 — Je le suis : Rubens et ma dame, voilà ma devise.

—Eh bien, alors, oyez ma peine et y compatissez, noble sire, reprit Musette, qui était un peu tentée de littérature, bien qu'elle se livrait sur la grammaire à un horrible Saint-Barthélemy ; mon propriétaire a emporté la clef de mon appartement, et il est onze heures du soir, comprenez-vous ?

—Je comprends, dit Marcel en offrant son bras à Musette. Il la conduisit à son atelier, situé quai aux Fleurs.

Musette tombait de sommeil ; mais elle eut encore assez de force pour dire à Marcel ou lui serrait la main :
 —Vous vous rappellerez ce que vous m'avez promis.

—O Musette ! charmante fille, dit l'artiste d'une voix un peu émue, vous êtes ici sous un toit hospitalier ;

dormez en paix, bonne nuit ; moi, je m'en vais.

—Pourquoi ? dit Musette, les yeux presque fermés ; je n'ai point peur, je vous assure ; d'abord il y a deux chambres, je me mettrai sur votre canapé.

—Mon canapé est trop dur pour y dormir, ce sont des cailloux cardés. Je vous donne l'hospitalité chez moi, et je vais aller la demander pour moi à un ami qui demeure là sur mon carré ; c'est plus prudent, dit-il. Je tiens ordinairement ma parole ; mais j'ai vingt-deux ans et vous dix-huit, ô Musette... et je m'en vais. Bonsoir.

Le lendemain matin, à huit heures, Marcel rentra chez lui avec un pot de fleurs qu'il avait été acheter au marché. Il trouva Musette qui s'était jetée tout habillée sur le lit et dormait encore. Au bruit qu'il fit elle se réveilla et tendit la main

à Marcel.

—Brave garçon ! dit-elle.

—Brave garçon, répondit Marcel n'est-il point la nuit ?

—Oh ! dit Musette, pourquoi me dites-vous cela ? ce n'est pas aimable ; au lieu de me dire des méchancetés, offrez-moi donc un pot de fleurs.

—C'est en effet à votre intention que j'ai monté, dit Marcel. Prenez-le donc, et, en remerciement de mon hospitalité, chantez-moi une de vos jolies chansons ; l'écho de ma mansarde gardera peut-être quelque chose de votre voix, et je pourrai l'entendre encore quand vous serez partie.

—Ah ça ! mais, vous voulez donc me mettre à la porte ? dit Musette. Et si je ne veux pas m'en aller, moi ? Écoutez, Marcel, je ne monte pas à trente-six échelles pour dire ma façon de penser. Vous me parlez et je

vous prie. Ça n'est pas de l'amour mais c'en est peut-être de la gaîne. Eh bien ! je ne m'en vais pas ; je reste, et je resterai ici tant que les fleurs que vous venez de me donner ne se faneront pas.

—Ah ! s'écria Marcel, mais elles seront flétries dans deux jours ! Si j'avais su, j'aurais pris des immortelles.

VII

LES FLOTS DU PACIFIQUE

C'était le 19 mars... Et dut-il atteindre l'âge avancé de M. Raoul-Rochette, qui a vu bâtir Ninive, Rodolphe n'oubliera jamais cette date, car ce fut ce jour-là même, jour de Saint Joseph, à trois heures de relevée, que notre ami sortit de chez un banquier, où il venait de toucher une somme de cinq cents francs en espèces sonnantes et ayant cours.

Le premier usage que Rodolphe fit de cette tranche de Pérou, qui venait de tomber dans sa poche, fut de ne point payer ses dettes ; attendu qu'il s'était juré à lui-même d'aller à l'économie et de ne faire aucun extra. Il avait d'ailleurs à ce sujet des idées extrêmement arrêtées, et disait qu'avant de songer au superflu, il fallait s'occuper du nécessaire : c'est pourquoi il ne payait point ses créanciers et acheta une pipe turque qu'il fumait depuis longtemps.

Muni de cette emplette, il se dirigea vers la demeure de son ami Marcel, qui le logeait depuis quelque temps. En entrant dans l'atelier de l'artiste, les portes de Rodolphe caillotaient comme un clocher de village le jour d'une grande fête. En attendant ce bruit inaccoutumé, Marcel pensa que c'était un de ses voisins, grand joueur à la patte, qui passait en revue ses bénéfices d'agio, et il murmura :

—Venez encore ici, dit-il, d'un côté qui recommence à recommencer. Si cela doit durer, j'en aurai assez. Il n'y a pas moyen de vivre avec un pareil voisin. Je vais même avoir des idées de quitter l'état d'artiste pour me faire quarante volumes. Et sans se douter le moins du monde que son ami Rodolphe était métamorphosé en Crésus, Marcel se re-